

Catanzaro gelangte Funde genannt: „Nel 1870 nel fondo Caramazzi furono trovati diversi frammenti di statuette fittili . . . 1880, 26 giugno, un pezzo di terracotta con figura di uomo nudo a bassorilievo“ (genauer beschrieben Bull. dell' inst. 1881 S. 203 n. 1, danach ist es eine den Tarentiner Totenmahlen entsprechende Darstellung, s. Typ.-Kat. II S. 203.7 Anm.). Von ebenda werden Notizie 1887 S. 163 einige Terrakottaköpfchen erwähnt. In der älteren Litteratur finde ich Medma nur für die Figur einer „kleinen Bacchantin mit Tympanon“ genannt, in der Notiz, die Panofka Arch. Zeitung VI 1848 S. 248 über Terrakotten im Besitz des cav. Betti giebt.

Die Bemerkung Lenormants, La Grande Grèce III S. 212 über die Übereinstimmung der Terrakotten von Nicotera mit denen von Hipponion (wörtlich wiedergegeben am Schluss unseres Abschnittes „Hipponion“) lässt darauf schliessen, dass Lenormant eine grössere Zahl von Figuren an Ort und Stelle zu sehen Gelegenheit gehabt hat.

HIPPONION.

Lenormant, La Grande Grèce III S. 210 „La partie de la collection [M. Cordopatri in Monteleone] qui m'a offert les choses les plus neuves est celle des statuettes de terre cuite. On en trouve fréquemment dans les tombeaux de l'Hipponion grec, et j'ai pu en acquérir à Monteleone pour le Musée du Louvre un petit lot, provenant de fouilles toutes récentes, où il y a quelques fragments réellement exquis. M. Cordopatri en possède une pleine armoire. Ces terres cuites d'Hipponion sont purement helléniques, d'un art fin et charmant, et se distinguent à des caractères parfaitement accusés des terres cuites des autres localités de la Grande-Grèce, de celles par exemple de Tarente, de Tiriolo et de Locres, qui apparaissent comme autant de centres de fabrication ayant leur manière propre, ou bien de celles de Reggio, lesquelles sont tout à fait siciliennes d'aspect. Il est évident, qu'il y a eu là une industrie développée de coroplastes, qui commence dans la période de l'art archaïque, vers la fin du VI^e siècle, et se continue jusqu'au moment où la ville perd complètement son caractère hellénique. L'époque culminante en a été celle qui a suivi le rétablissement de la ville au début du IV^e siècle. C'est dans le cours de ce siècle que les modeleurs d'argile d'Hipponion ont produit leurs œuvres les plus gracieuses et les plus parfaites parmi celles que nous connaissons jusqu'ici. Elles ont plus de grandeur et un accent moins familier que les figurines de Tanagra . . . A ce point de vue je puis citer comme type exquis et élevé à la fois une tête de Perséphoné, la tête voilée et surmontée du calathos, laquelle fait partie du lot que je suis parvenu à faire entrer dans nos collections nationales . . . À Hipponion il y a en même temps, comme à Tanagra, des figurines de genre, représentant des femmes saisies sur le vif de leur existence journalière. Ce qui m'intéresse d'une façon toute particulière dans les terres cuites hipponiates de la collection Cordopatri, c'est d'y trouver un certain nombre de figurines

et de groupes reproduisant avec exactitude, mais traité par d'autres mains, avec un accent différent et dans les données d'une autre école d'art, le sujet le plus habituel des terres cuites votives de Tarente, dont on trouve un si énorme amas auprès du Mare Piccolo et dont un autre dépôt a été reconnu à Métaponte. C'est le même homme, tantôt dans la force de l'âge et barbu, tantôt éphèbe imberbe le bas du corps enveloppé dans son manteau, le torse nu, tenant une coupe à la main, couché sur un lit de banquet, sur lequel il est seul ou bien accompagné d'une femme voilée, assise à l'extrémité du lit, auprès de ses pieds¹⁾ . . .

De même que les terres cuites de Tarente étaient portées en abondance à Métaponte, celles d'Hipponion se répandaient dans les localités voisines. Les statuettes que l'on découvre à Nicotéra, dans les ruines de Medma et à Rosarno, sont pour la plupart exactement pareilles à celles de Monteleone par la nature de la terre, par le côté technique de la fabrication, par le style d'art et par la richesse des sujets. Pas moyen de douter, qu'elles ne sortent des mêmes ateliers.“

STILO.

Orsi beschreibt Notizie 1891 S. 61 aus dem Funde einiger Terrakotten die beiden im Typenkatalog I S. 104, 1 und 232, 1 abgebildeten Bruchstücke einer archaischen weiblichen Figur und einer bartlosen Herme.

TIRIOLO.

Lenormant, La Grande Grèce III S. 24 erwähnt die seit 1880 gemachten Funde von Terrakotten, die in das Museo provinciale von Catanzaro gebracht sind. Einzelne dieser Stücke sind an folgenden Stellen angeführt:

Bull. dell' inst. 1881 S. 204 die im Typenkatalog II S. 178 C verzeichnete Athenafigur „di stile avanzato.“

Notizie 1882 S. 392 „piccole teste di statuette fittili“; S. 393 „una statuetta muliebre di terracotta, mediocrement conservata a. 0,12 m, un'altra statuetta acefala“; S. 394 „due maschere di terracotta ben lavorate e frammenti di una terza con capelli ondulati e ben disegnati . . . mezza testa muliebre di terracotta a bassorilievo, con capelli ben disegnati, della misura di 0,30 per 0,25 m.“

Notizie 1883 S. 137 „una testolina muliebre di creta . . . una testolina fittile rappresentante un asino . . . una piccola statuetta fittile . . . una testolina in terracotta, il torso di una statuina . . . una mezza testa virile . . . una testolina di statuetta . . . un prisma di creta a. 0,04, sembra come base di una statuetta . . . una testolina di terracotta.“

Winnefeld hat in Catanzaro ausser der Athena II S. 178 C noch die Figur eines mit dem r. Arm auf einen Pfeiler aufgestützten Eros als aus Tiriolo stammend verzeichnet (h. 0,165 m. Kopf abgebrochen, linker Flügel halb erhalten, Typus wie II S. 253,4, doch bedeckt der Mantel die l. Brust und fällt das r. Bein freilassend von der r. Hand breit vor den Pfeiler herab). Die Figur II

¹⁾ Vgl. Typ.-Kat. I S. 199 Anm. und 204 Anm.